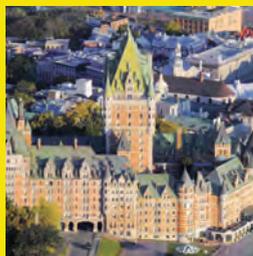
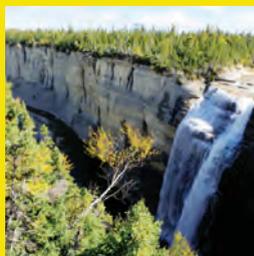


Henri Dorion, Anik Dorion-Coupal et Pierre Lahoud

LES PLUS GRANDES
ÎLES, LA VOIE
URBAINE LA
PLUS LONGUE, LA PLUS
RAPIDE TRAVERSÉE
À LA NAGE
DU LAC SAINT-JEAN,
L'HOMME LE PLUS FORT
DE L'HISTOIRE DU
QUÉBEC





Les plus
du Québec

INTRODUCTION



On vit de plus en plus longtemps et pourtant de plus en plus vite. On veut en faire de plus en plus avant de disparaître, faire plus et plus vite que les autres. Le monde est une vaste scène où se disputent des compétiteurs assoiffés de records. Un des ouvrages les plus vendus au monde n'est-il pas le *Livre Guinness des records*?

L'homme, dans sa quête de la connaissance du monde, a cherché partout et toujours les superlatifs, qu'ils soient le fait de la nature ou le résultat du savoir-faire humain. Il veut escalader la montagne la plus haute, construire la tour la plus élevée, nager le plus vite possible, compter le plus grand nombre de buts, demeurer le plus longtemps possible dans son planeur, ou encore battre les records les plus originaux, comme amasser la plus grande collection de pères Noël.

Cette course aux records implique un corollaire : l'habitude toute naturelle d'énumérer les choses en respectant un ordre presque toujours dégressif, en commençant par le plus grand, le plus fort, le plus long, le plus n'importe quoi. Une liste des villes d'un pays débute presque toujours par la plus peuplée, une liste de montagnes par la plus haute, une liste de lacs par le plus grand. Même les tragédies sont l'objet d'un classement numérique : la liste des catastrophes aériennes débute toujours par la pire en nombre de victimes.

On s'intéresse aux têtes de liste, aux extrêmes, aux PLUS.

Chaque région du monde a ses superlatifs dont l'intérêt ne tient pas seulement au fait qu'ils sont des superlatifs, mais aussi au fait que leur caractère exceptionnel, ou au contraire typique, témoigne de ce qui fait l'originalité de la région concernée. Le Québec a, comme toute autre région, sa large gamme de superlatifs. Certains sont très

relatifs en ce sens qu'ils font modeste figure quand on les place dans un contexte international; d'autres, au contraire, font pour ainsi dire partie des ligues majeures et se comparent avantageusement avec les superlatifs de pays voisins ou lointains. Sans en tirer dépit ou fierté, ces comparaisons contribuent à reconnaître la juste mesure des choses.

Aux superlatifs qu'offre la nature s'ajoutent ceux que l'homme établit en évaluant et en quantifiant certaines activités, selon des échelles relevant des deux dimensions du temps et de l'espace. Cette mesure de la performance peut être précisément contrôlée, dans le cadre des Jeux olympiques par exemple (leur devise est éloquente: *Citius, Altius, Fortius*; Plus vite, Plus haut, Plus fort), ou inscrite dans des livres de records, comme le *Guinness*, dans la mesure où les exploits sont déclarés et vérifiés.

Il n'est donc ni déplacé ni inutile de présenter le Québec, sa géographie, son territoire, son histoire, sa société et ses institutions, par ses superlatifs, comme un *Petit Guinness du Québec*. Dans cet esprit, nous avons dressé un tableau de 100 réalités qui révèlent certaines dimensions du Québec, un pays qui a la juste prétention de se comparer à d'autres.

Mais avant de déclarer haut et fort «Et le gagnant est...», il faut être sûr de son choix. Il faut s'assurer que le gagnant mérite son titre, il faut vérifier bien des choses, par exemple à partir d'où calculer la longueur d'un pont ou à partir de laquelle de ses sources calculer la longueur d'une rivière. Il faut aussi s'entendre sur la définition des termes de la comparaison. Pour déterminer les plus hauts édifices, faut-il inclure leurs tours de télécommunications? Comment mesurer et comparer les capacités musculaires des candidats au titre de «l'homme le plus fort»? À partir de quand comparer les données permettant de désigner le lieu le plus froid, le plus chaud, le plus venteux, le plus neigeux? Et qu'est-ce qui fait qu'une université est plus grande qu'une autre?

Parfois, ce sont des détails peu connus qui permettent d'établir tel superlatif. Par exemple, il faut se référer à une situation bien particulière pour établir le point le plus méridional du Québec, puisque sa frontière sud est définie par une ligne droite, le 45° parallèle. L'endroit le plus au sud est donc, non pas un point, mais une ligne, c'est-à-dire une série de points, tous situés à la même latitude... mais en principe seulement. On verra pourquoi.

Chaque superlatif est la pointe d'un iceberg dont la partie cachée est souvent aussi importante, sinon plus, que le superlatif lui-même. On peut d'ailleurs dire que le superlatif est d'autant plus important que les autres éléments de la comparaison le sont aussi. Il importe de savoir que notre plus grand pont cantilever, le pont de Québec, qui est à la fois le plus grand du monde, est aussi le seul au Québec.

Par ailleurs, le plus long pont couvert mérite toujours son titre superlatif même si le nombre de ponts couverts a considérablement diminué au cours du XX^e siècle: de 1200 à 80. Quant aux lacs, le plus grand est à la tête d'une longue liste. On en compte près d'un million, peut-être même plus selon la définition que l'on donne au mot *lac*. Au fait, un réservoir, créé de main d'homme, est-il un lac? Si c'est le cas, le réservoir de Caniapiscau serait le plus grand lac du Québec, dépassant en superficie le lac Mistassini. Dans le cas contraire, les deux étendues d'eau mériteraient parallèlement la devise *nec pluribus impar* (à nul autre pareil), devise que s'était modestement attribuée Louis XIV. Cela dit, attention! Tout est relatif. Le plus grand lac du Québec n'est pas le plus grand lac du Canada qui, lui, n'est pas le plus grand lac du monde.

La liste des superlatifs du Québec dépasse le niveau de simples curiosités; elle constitue un document qui peut servir à mieux connaître et même à découvrir le Québec et les multiples éléments qui font son originalité. Connaître tous les PLUS du Québec, c'est déjà avoir une idée de l'importance relative de ces éléments et, dans plusieurs cas, une idée de la place du Québec dans le monde.

Il y a parfois de quoi *bomber le torse*; il arrive qu'un superlatif québécois soit aussi un superlatif canadien et même un superlatif mondial. La plus longue passerelle en aluminium du Québec est aussi la plus longue du monde, par exemple. Au total, certains records doivent être assumés avec modestie, comme celui du mont D'Iberville, moins élevé qu'une vingtaine d'autres sommets au Canada; d'autres méritent notre fierté, comme le pont de Québec.

Le superlatif n'est pas seulement une curiosité. Il joue aussi un rôle dans la nature qui nous enseigne qu'elle apprécie les superlatifs et leur effet sur l'équilibre et le fonctionnement du monde et des sociétés qui le composent. La lionne, pour s'assurer une descendance, choisira le lion qui a la plus grosse crinière. La roche la plus dure protégera les

couches géologiques sous-jacentes et construira ainsi ces belles cheminées de fée. C'est le cheval le plus rapide qui assurera la fortune à son propriétaire et aux parieurs bien éclairés ou simplement chanceux.

L'homme, en observant dans la nature de tels superlatifs *fonctionnels*, a transposé cette leçon dans ses croyances. Il a imaginé l'existence d'un Très-Haut, d'un Être Suprême qui a pris autant de formes, de natures et de noms différents qu'il y a de religions. Les adeptes de l'Islam excellent dans les litanies de superlatifs: pour eux, l'une des clés pour entrer au paradis est de savoir réciter par cœur les 99 noms d'Allah: Al-Muqtadir (Le Tout-Puissant), Al-Kabir (l'Infiniment Grand), Al-'Alim (l'Omniscient), Al-Wahhab (Le Très-Généreux), etc. D'autres religions troquent l'infiniment grand contre l'infiniment petit, autrement dit le maximum contre le minimum, le *nirvana*, qui est l'*extinction de toute flamme*, étant l'objectif ultime de la pratique du bouddhisme.

C'est donc entre dieux et nature, et entre le plus grand et le plus petit, que l'homme a développé le culte du superlatif. Depuis la tour de Babel et le temps des cathédrales, on a tellement cherché à faire plus haut, plus grand, plus cher, plus n'importe quoi, que l'économiste britannique Ernst Friedrich Schumacher a jugé qu'il était temps de renverser la vapeur et a décidé d'intervenir en publiant en 1973 un essai, *Small is Beautiful: A Study Of Economics As If People Mattered*. Il insistait sur l'importance de l'échelle humaine, un principe vite oublié par les architectes du futur qui, depuis quelques décennies, ont repris de plus belle la folie furieuse du plus haut, plus grand, plus gros, plus cher, plus n'importe quoi. Dubaï, avec ses tours de Babel futuristes, en est le plus flagrant exemple. Cette ville superlative finira-t-elle comme Icare et entraînera-t-elle dans sa chute une *désuperlativisation* du monde? Selon la théorie du balancier, peut-être. D'autant plus que les nanotechnologies ont vraiment le vent dans les voiles.

À des échelles beaucoup plus modestes, on peut poser la même question concernant les plus qui font l'objet de ce livre. Celui-ci donne, par les superlatifs qu'on y trouve, la mesure de quelques faits naturels et de quelques réalisations humaines concernant le Québec, la plus grande province du Canada, la plus septentrionale, la plus francophone, hôte du plus important carnaval d'hiver. Bref, voici un monde de superlatifs...

*« Quand tu es arrivé au
sommet de la montagne,
continue de grimper. »*

— Proverbe tibétain

**NATURE ET
GÉOGRAPHIE**





Le village Les Éboulements

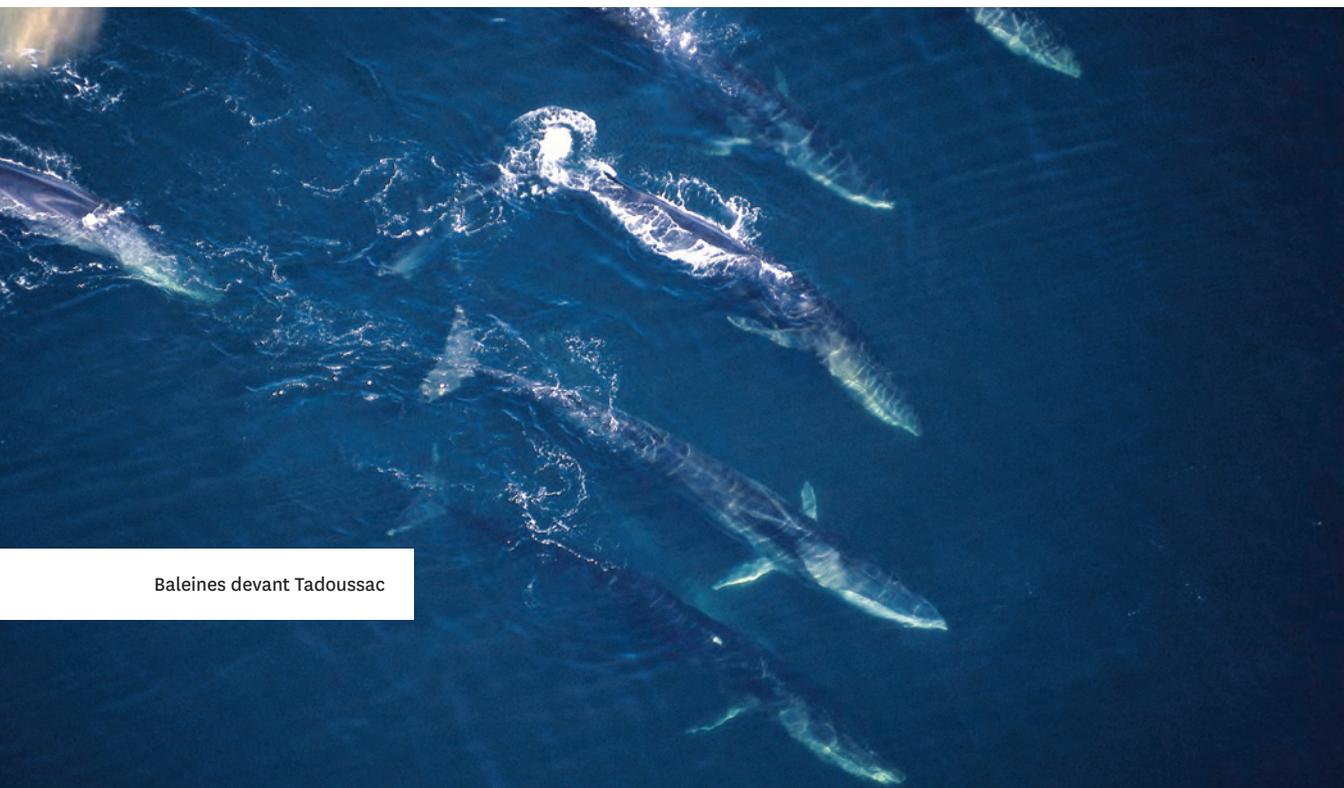


Le Jardin botanique de Montréal

Iceberg à Blanc-Sablon



Baleines devant Tadoussac



1

Le plus haut sommet

Le mont d'Iberville, avec ses 1652 mètres d'altitude, est la plus haute montagne du Québec, alors que le mont Caubvick, également haut de 1652 mètres, est le plus haut sommet de la province voisine. Est-ce un hasard? Pas vraiment, puisqu'il s'agit de la même montagne.

LE MONT D'IBERVILLE

Le toit du Québec



Ce haut relief, situé dans la partie septentrionale de la chaîne des Torngat, forme la frontière entre le Québec et la côte du Labrador terre-neuvien, mais aussi entre le parc national Kuururjuaq au Québec et le parc national des Monts-Torngat du côté de la province voisine.

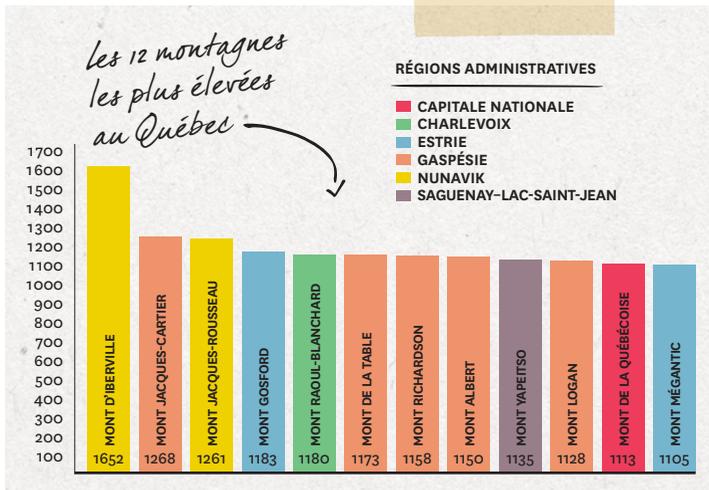
En réalité, cette montagne aux deux noms culmine en deux pics très voisins, dont l'un, le mont Caubvick, dépasse de quelques dizaines de centimètres le mont d'Iberville situé à environ dix mètres de la ligne frontalière. Un esprit pointilleux pourrait prétendre que le sommet des Torngat est dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador, mais ce serait pécher par excès de précision. De toute façon, le mont d'Iberville est le plus haut sommet du Québec.



Quand tu arrives en haut de la montagne, continue de grimper. (proverbe tibétain)
Une manière de dire : ne te contente pas de dire que c'est beau ; étudie le paysage, interprète-le, réfléchis à la beauté du monde.



Pierre Le Moine d'Iberville (1661-1706), héros militaire de la guerre de Succession d'Espagne. Il entreprit de nombreuses expéditions militaires victorieuses contre les Anglais dans la baie d'Hudson, à Terre-Neuve, en Acadie et en Guadeloupe.



Du fait de son inaccessibilité, cette montagne, la plus haute à l'est des Rocheuses, se fait parfois ravir, dans l'esprit de certains, le titre de sommet du Québec qu'on attribue au mont Jacques-Cartier. Ce dernier est en réalité bon second avec ses 1268 mètres d'altitude. Il est intéressant de noter que ces deux sommets ont des profils très différents: alors que le mont d'Iberville ressemble à une aiguille acérée et vertigineuse, le mont Jacques-Cartier a un sommet plat qui ne représente pas un grand défi pour les alpinistes, hormis la longue marche que l'atteinte de ce sommet exige. Un fait cependant lie les deux sommets: le mont Jacques-Cartier offre aux sportifs la possibilité de connaître au sud les conditions écologiques et météorologiques caractéristiques du nord. En effet, l'étagement des écosystèmes a la même disposition selon l'altitude (de bas en haut) que selon la latitude (du sud au nord), ce qui permet de connaître le Grand Nord sans s'y rendre.

Mais soyons modestes et rappelons que le mont Logan, le sommet du Canada, est plus de trois fois plus élevé que ces deux montagnes québécoises.

Mont d'Iberville

- Altitude: **1652 m**
- Massif: **Monts Torngat**
- Coordonnées: **58° 53' 00" Nord 63° 43' 00" Ouest**
- Contact entre les provinces géologiques de Churchill et de Nain
- Structure orthogonale du socle
- Surfaces d'érosion précambriennes morcelées
- Crêtes, strates rocheuses basculées, relief accidenté
- Champs de blocs sommitaux, géliformes à triage
- Criques et vallées tributaires suspendues, moraines
- Cicatrices d'érosion, cônes alluviaux, éboulis, glaciers rocheux, niveaux de terrasse
- Surfaces de déflation, thermokarsts
- Aire de mise bas du troupeau de caribous des monts Torngat





LE QUÉBEC EN LONG, EN LARGE ET DANS LA DÉMESURE...

Savez-vous quel est le plus haut sommet du Québec? Le tunnel le plus long? L'animal terrestre le plus lourd? Le nom de famille le plus répandu? En **100 questions** traitant de géographie, d'architecture, d'histoire et de société, ce livre vous permettra de mesurer votre réelle connaissance du Québec et de tout ce qui fait sa particularité ou sa fierté... Agrémenté d'une riche iconographie, **cet irrésistible «livre des records» québécois** vous fera découvrir une foule de détails surprenants au sujet de la Belle Province, et bien plus encore!

© Denis Chalifour



Henri Dorion est géographe, avocat et musicien. Il a enseigné la géographie pendant plus de 40 ans à l'Université Laval et il est l'auteur de plus de 20 ouvrages. Il sillonne le Québec depuis des décennies pour se familiariser avec ses sites emblématiques et en diffuser la connaissance.

© Geneviève Dorion-Coupal



Après une carrière internationale en danse classique, **Anik Dorion-Coupal** collabore à des projets d'expositions, de publications et d'arts vivants au Québec, en Europe et au Mexique. Elle œuvre dans le milieu culturel, le patrimoine et la muséologie depuis près de 25 ans.

© Henriette Thériault



Pierre Lahoud se consacre inlassablement, depuis plus de 40 ans, à l'inventaire aérien du paysage québécois. Historien et photographe, cet «arpenteur du ciel» a produit plusieurs dizaines de milliers de photographies et de nombreux ouvrages sur le Québec.